

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892  
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Asirelendi Cad. Kahraman Zade Han.  
Tél. : 20094 - 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Les conditions de l'armistice franco-allemand

La flotte française sera désarmée dans ses ports sous contrôle allemand ou italien

### L'Allemagne s'engage solennellement à ne l'utiliser en aucun cas pour ses buts de guerre

Londres, 24 (A.A.) — « Reuter » communique :

Voici un résumé plus ample des articles de conditions d'armistice soumis par le gouvernement allemand :

Art. 1. — Cessation immédiate des hostilités. Les troupes françaises cernées déposeront les armes.

Art. 2. — Pour la sécurité des intérêts allemands, le territoire au nord et à l'ouest de la ligne suivante sera occupé : Genève-Dole - Châlon sur Saone - Paray Lemoinal - Moulins - Bourges - Vierzon, de là à 20 kilomètres à l'est de Tours de Marsan et St. Jean de Pie de Port. Les régions non encore occupées dans ce territoire seront occupées dès la conclusion de la présente convention.

Art. 3. — Dans la région occupée, l'Allemagne aura tous les droits de puissance occupante à l'exclusion de l'administration locale. Le gouvernement français fournira toutes les facilités nécessaires. L'Allemagne réduira au minimum l'occupation des côtes occidentales après la cessation des hostilités avec la Grande Bretagne. Le gouvernement français sera libre de choisir le siège de gouvernement en territoire non occupé ou même de le transférer à Paris s'il le désire. Dans cette dernière éventualité, l'Allemagne permettra les facilités nécessaires pour administrer de Paris à la fois le territoire occupé et le territoire non occupé.

Art. 4. — Les forces navales militaires et aériennes françaises seront démobilisées et désarmées en l'espace d'une période qui restera à fixer, à l'exception de troupes nécessaires pour le maintien de l'ordre. L'importance et l'armement de ces dernières seront décidés par l'Allemagne et l'Italie respectivement. Les forces armées françaises en territoire occupé seront ramenées en territoire non occupé et démobilisées. Ces troupes auront préalablement déposé leurs armes et matériel aux lieux où ils se trouvent au moment de l'armistice.

Article 5. — Comme garantie, l'Allemagne peut demander la livraison en bon état de la totalité, artillerie, chars, armes, anti-chars, avions en service, armement d'infanterie, tracteurs et munitions en territoire non devant pas être occupé. L'Allemagne décidera de l'étendue de ces livraisons.

Art. 6. — Toutes les armes et le matériel de guerre restant en territoire non occupé qui ne seront pas laissés pour être utilisés par les forces françaises autorisées seront emmagasinés sous contrôle allemand ou italien. La fabrication de nouveau matériel de guerre en territoire occupé cessera immédiatement.

Art. 7. — Les défenses terrestres et côtières avec tous les armements en territoire occupé seront cédés en bon état. Tous les plans de fortifications, détails de mines, barrages etc., seront livrés.

Art. 8. — La flotte française, excepté la partie laissée libre pour la sauvegarde des intérêts français dans l'empire colonial sera rassemblée dans des ports à spécifier, démobilisée et désarmée sous contrôle allemand ou italien. Le gouvernement allemand déclare solennellement qu'il n'a aucune intention d'utiliser ultérieurement, pour ses propres

but, pendant la durée de la guerre la flotte française stationnée dans les ports sous contrôle allemand, sauf les unités nécessaires pour la surveillance côtière et pour draguer les mines.

Aucune force française ne peut quitter le sol français. Aucun matériel ne peut être transmis à la Grande-Bretagne. Aucun vaisseau marchand français ne peut quitter le port. Les vaisseaux marchands se trouvant en dehors de la France doivent être rappelés.

Tous les établissements et stocks doivent être cédés intacts. Il en est de même pour les ports, les fortifications, les arsenaux maritimes, les chemins de fer et le matériel de communication. Tous les postes de T. S. F. en territoire non-occupé doivent s'arrêter.

Le gouvernement français doit faciliter le transport de marchandises entre l'Allemagne et l'Italie.

Tous les prisonniers de guerre allemands doivent être libérés, mais tous les prisonniers de guerre français resteront en captivité jusqu'à la signature de la paix.

L'armistice entrera en vigueur aussitôt que le gouvernement français aura conclu un accord semblable avec le gouvernement italien.

L'armistice est valide jusqu'à signature de la paix, mais il peut être dénoncé à n'importe quel moment par l'Allemagne si le gouvernement français n'en remplit pas les conditions.

### LES DEPLACEMENTS DE NOS MINISTRES

M. NAZMI TOPCUOGLU EST REPARTI POUR ANKARA

Le ministre du Commerce qui se trouvait depuis quelques jours en notre ville est reparti hier pour Ankara. Parlant à la presse il a résumé comme suit le résultat des constatations qu'il a faites en notre ville :

— Je me suis occupé, pendant mon séjour, de toutes les questions qui intéressent la ville. J'ai fait les communications voulues aux intéressés. Des décisions ont été prises tant en ce qui a trait aux grossistes qu'en ce qui concerne les détaillants. La question du pain est réglée. Les fournisseurs pourront fabriquer du pain blanc avec le blé mou qu'ils se procureront.

M. FAIK OZTRAK EN NOTRE VILLE

Le ministre de l'intérieur M. Faik Oztrak poursuivra aujourd'hui ses études. Il visitera, en compagnie du vali, les parties de la Ville qui ont été l'objet de travaux de reconstruction.

L'ARRIVEE DE M. F. AGRALI

Le ministre des finances est arrivé hier matin par l'Express de ce matin. Le ministre est descendu de train à Pendik et s'est rendu à son logement personnel à Erenkoy. M. Fuad Agrali passera quelques jours en notre ville.

Le secrétaire général aux affaires étrangères M. Numan Memencioğlu, qui se trouve en notre ville repartira vraisemblablement ce soir pour Ankara.

### LE CONSEIL DES MINISTRES FRANÇAIS

MM. LAVAL ET MARQUET

MINISTRES D'ETAT  
Bordeaux, 23 (A.A.) — Les ministres se sont réunis ce matin en conseil, sous la présidence de M. Lebrun. MM. Laval et Marquet furent nommés ministres d'Etat.

LE GENERAL DE GAULLE DESTITUE

Le Conseil des ministres a ordonné la destitution du général De Gaulle, sans préjudice des autres mesures qui pourraient être prises ultérieurement à son égard.

### L'Angleterre ne reconnaît pas le gouvernement de Bordeaux

### M. Churchill, répond le maréchal Pétain, n'est que le Président du Conseil de son pays

### Les Français sont seuls juges de l'action de leur gouvernement

Londres, 23 (A.A.) — « Reuter » : A la fin de la radiodiffusion de ce soir par le général de Gaulle, la déclaration suivante a été radiodiffusée en français :

« Le gouvernement de Sa Majesté estime que les conditions de l'armistice qui vient d'être signé en infraction des accords solennellement conclus entre les gouvernements alliés, réduisent le gouvernement de Bordeaux à l'état de sujet complète à l'ennemi et le privent de toute liberté et de tout droit de représenter les libres citoyens français. »

« Le gouvernement de Sa Majesté, en conséquence, déclare maintenant ne plus pouvoir regarder le gouvernement de Bordeaux comme le gouvernement d'un pays indépendant. »

« Le gouvernement de Sa Majesté prend note de la proposition de former un comité national français provisoire

représentant pleinement les éléments français indépendants et résolus à pour suivre la guerre en accomplissement des engagements internationaux de la France. Le gouvernement de Sa Majesté déclare qu'il reconnaîtra un tel comité national français provisoire et traitera avec lui pour toutes les questions concernant la poursuite de la guerre tant que ce comité continuera à représenter tous les éléments français résolus à combattre l'ennemi commun. »

LE MESSAGE DU MARECHAL PETAIN

Le maréchal Pétain a fait hier la déclaration suivante qui a été radiodiffusée :

« C'est d'un cœur attristé que nous avons pris connaissance du message que nous a fait parvenir M. Churchill. M. Churchill n'est que le premier

### Les conditions d'armistice de l'Italie

### Elles ont été communiquées hier aux plénipotentiaires français

La réunion a eu lieu à 20 km. de Rome

Rome, 23 (A.A.) — Les plénipotentiaires français sont arrivés dimanche vers 15 heures à l'aérodrome du Littorio à Rome par 3 avions trimoteurs allemands. Dans le premier avion qui atterrit à 14 h. 55 et qui fut accompagné par 2 avions italiens, se trouvaient 3 officiers français accompagnés par quelques officiers allemands. Du deuxième avion qui atterrit à 14 h. 58 descendirent 3 autres officiers français. Par le troisième avion qui atterrit à 15 h. précises arrivèrent un autre officier supérieur français ainsi que l'ambassadeur Noel. En Somme, la délégation française est composée de 6 officiers, de l'ambassadeur Noel et de plusieurs secrétaires.

Du côté italien, 2 officiers supérieurs du ministère de la guerre et 2 fonctionnaires du ministère des affaires étrangères qui sont actuellement officiers é-

taient venus pour recevoir les négociateurs français.

Immédiatement après les salutations d'usages, la commission d'armistice s'est rendue par 3 automobiles dans une villa inconnue encore où dans une heure commenceront les négociations d'armistice avec l'Italie.

### LA PRESENTATION DES CONDITIONS ITALIENNES

Les conditions d'armistice italiennes ont été présentées ce soir aux plénipotentiaires français.

Le communiqué officiel suivant a été publié à ce sujet :

« Dimanche à 19 h. 30, les plénipotentiaires italiens ont remis aux plénipotentiaires français les conditions d'armistice dans une localité aux environs de Rome. »

Etaient présents : pour l'Italie, le ministre des affaires étrangères conte

Ciano, le maréchal Badoglio, chef d'état-major des forces armées italiennes, l'amiral Cavagnari, chef de l'état-major de l'amirauté, le général Pricolo, chef de l'état-major de l'aviation et le général Roatta, chef de l'état-major adjoint de l'armée.

Pour la France, étaient présents le général Huntziger, l'ambassadeur Noel, le général Parisot, le vice-amiral Leluc et le général de brigade de l'Air Bergeret.

On fait savoir de source autorisée que les plénipotentiaires français ont été logés dans 3 villas différentes situées dans la via Cassia, entre autres dans la villa Manzoni. Les conditions d'armistice italiennes ont été remises en un endroit situé à 20 kilomètres de Rome. L'entrevue qui a eu lieu aujourd'hui s'est bornée à la remise de ces conditions.

### L'action de l'aéronautique italienne en Méditerranée

Le binôme : flotte et bases navales

### La destruction systématique des points d'appui en Méditerranée

Rome, 24. — Aux frontières de la Cyrénaïque, les forces italiennes ont fait leurs preuves contre les forces mécanisées que l'Angleterre avait préféré retenir en Egypte plutôt que de les envoyer en aide à la France.

Les forces de l'aviation italienne poursuivent d'autre part leur oeuvre de démantèlement puissant, sûr, sys-

tématique des bases de l'adversaire. Il convient de souligner l'importance que revêtent les bases en tant que facteur de la puissance maritime d'un Etat. Les bases et la flotte sont deux facteurs d'importance égale et qui se complètent réciproquement. Les bases et la flotte sont les deux termes d'un même binôme. Démanteler et détruire les bases c'est priver la flotte de toute possibilité d'agir.

Alexandrie est l'un des pilotes essentiels du système, des bases navales anglaises en Méditerranée. Les autres pivots en sont Haïfa et, dans une mesure moindre, Chypre.

Les bombes italiennes qui ont éclaté à Alexandrie marquent le début de la fin d'une situation anti-historique et d'un abus intolérable en vertu duquel la Grande-Bretagne tente d'affirmer son hégémonie en Méditerranée en utilisant des bases établies dans des territoires qui ne sont pas les siens.

### UNE REUNION DU CABINET DE GUERRE ANGLAIS

Londres, 23 (A.A.) — « Reuter » — Le cabinet de guerre tint une réunion spéciale à Downing Street ce matin. On croit savoir que les conditions de l'armistice français avec l'Allemagne, conditions qui ont maintenant été reçues à Londres furent examinées. La réunion dura plus de deux heures et demie.

### LES TROUPES ALLEMANDES N'ENTRENERONT PAS A BORDEAUX

Bordeaux, 23 (A.A.) — En réponse à la demande du maréchal Pétain, le chancelier Hitler lui a envoyé directement un message l'informant que les troupes allemandes n'entreront pas à Bordeaux tant que se dérouleront les négociations en vue de la conclusion d'un armistice franco-italien.

### LE ROI GEORGES DE GRECE REÇOIT M. VIOLA

Athènes, 23. — Le Roi de Grèce a reçu le délégué italien à la commission internationale financière M. Viola, avec qui il a eu un long et cordial entretien.

### Vers une cessation des hostilités en Extrême-Orient ?

### LA CHINE DEMANDE UNE MEDIATION DES ETATS-UNIS

Rome, 24 — Le « Yomiuri » apprend de Hong-Kong que le directeur de la Banque Chinoise et ex-ministre des finances Tong a pris passage avec sept spécialistes à bord de l'avion « Clipper » à destination des Etats-Unis. Il a pour mission de solliciter la médiation des Etats-Unis en vue de la cessation de la guerre en Chine qui dure depuis 3 ans.

### LES ELECTIONS PRESIDENTIELLES AUX ETATS-UNIS

New-York, 24 — Le congrès américain s'ajournera pour une semaine en vue de permettre au congrès du parti républicain qui se réunira à Philadelphie de choisir le candidat du parti aux élections. Il y a trois candidats parmi lesquels M. Taft.

### LE COURRIER DU « CLIPPER » SAISI

Berlin, 23. — Le « D.N.B. » reçoit de New-York la nouvelle que l'aéroplane américain « Clipper » parti avant-hier dans l'après-midi des Açores a été contraint encore une fois de faire escale aux Bermudes. Les autorités britanniques ont saisi tout le courrier provenant d'Allemagne, d'Italie et de 9 Etats neutres.

### LE NOUVEAU GOUVERNEMENT ESTHONIEN

Riga, 23 — On mande de Tallin que le nouveau gouvernement esthonien présidé par Vares Barbus s'est réuni ce matin pour la première fois. M. Paets garde son poste de président de la République.

Commentant la constitution du nouveau gouvernement le « Pascaeth » constate qu'il est composé en majeure partie de membres du parti socialiste révolutionnaire.

### L'offensive italienne dans les Alpes

Le communiqué italien de ce matin annonce que l'offensive sur les Alpes, commencée le 21 crt. a été couronnée partout le succès. Les positions ennemies sont menacées d'être prises à revers.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## UN ARMISTICE TROUBLE

M. Ebüzziya zade Velid rappelle que c'est il y a 11 jours que la France a demandé la cessation des hostilités.

En retardant ainsi intentionnellement la conclusion de l'armistice, on a privé les Français des avantages qu'ils escomptaient en demandant peut-être avec une hâte un peu excessive, la cessation des hostilités. Car avant que l'on donne le fameux ordre de « Cessez le feu ! » un ou deux jours passeront encore. Pendant ce temps les Allemands poursuivront leur avance, une série de villes seront encore brûlées, beaucoup d'hommes mourront encore.

De cette façon, la malheureuse France qui s'est trompée en commençant la guerre à la légère et sans réflexion, s'est trompée également en demandant l'armistice.

Mais qu'aurait-elle pu faire d'ailleurs ? Si l'on excepte l'invasion de la Gaule par les Romains, la France, depuis qu'elle est la France n'a jamais connu pareille invasion, aussi étendue. En présence d'une pareille catastrophe, il n'y a pas d'autre solution pour le vaincu que de se conformer à toutes les exigences du vainqueur. On disait autrefois : Vae Victis ! N'est-ce pas une bien curieuse coïncidence que ce mot ait été prononcé par un chef gaulois victorieux en se faisant payer la rançon par les Romains qu'il avait battus ?

Cet armistice que les Français se sont efforcés de conclure, n'est pas de nature à régler la question, mais soulèvera au contraire une série de problèmes nouveaux.

Dès à présent, les territoires coloniaux refusent de reconnaître cette paix que veut conclure le gouvernement de Bordeaux et annoncent leur intention de poursuivre la guerre. De nombreux Français qui se sont réfugiés en Angleterre disent aussi qu'ils continueront la lutte.

Ainsi, une scission a été créée au sein de la nation française. Nous ignorons d'ailleurs dans quelle mesure les intentions de résistance des colonies françaises sont réalisables. Et dans l'affirmative, l'incendie s'étendra encore à d'autres régions et étendra le trouble actuel.

Bref, cet armistice que nous attendions depuis tant de jours, se présente aujourd'hui sous un aspect excessivement confus. Et le fait que l'on n'en publie pas les conditions donne à cet armistice un je ne sais quoi de mystérieux, qui constitue un sujet d'anxiété de plus.

## Yeni Sabah

### LE DRAME FRANCAIS

M. Hüseyin Cahid Yalcin juge avec une sévérité extrême le nouvel armistice franco-allemand.

Le fait que certaines personnalités françaises dont le passé est très honorable figurent parmi les membres du gouvernement qui a signé cette convention accroît encore la surprise et rend les choses inexplicables.

En acceptant cet armistice, la France s'est reniée elle-même, elle a écrasé son propre passé. La nation française qui ne comprenait pas que le roi Léopold eut pu se rendre à l'ennemi, devra concevoir maintenant que le même geste ait été fait ou plus exactement répété, par son propre gouvernement. La France, telle que nous la connaissons, éprouvera une vive émotion en présence de cette décision du gouvernement de Bordeaux, un sentiment de révolte incoercible et elle s'élançera, comme une flèche d'acier, pour la défense de la patrie.

Il faut désespérer de l'avenir d'une France qui ne ferait pas cela. On ne saurait concevoir une nation qui ne soit jamais vaincue. Mais briser la lutte à moitié, ne signifie pas autre chose que signer la condamnation à mort de la nation. Les Bolchéviques ont bien signé la paix de Brest-Litovsk. Mais, en ce faisant ils ne prétendaient pas leurs propres principes étant donné qu'ils furent toujours des partisans de l'internationale. Mais un gouvernement présidé par un maréchal Pétain ne pouvait courber ainsi la tête devant l'ennemi. Comment les Français ont-ils pu décider à ce point ? Ou plutôt, non, cela n'est pas la France. C'est là une autre France, une France nouvelle que nous ne connaissons pas. Et indubitablement, sa vie sera courte.

La vraie France existe toujours et elle se montrera. Elle est représentée par les marins qui font sauter leurs cuisiniers en chantier pour ne pas les livrer à l'ennemi, par les aviateurs qui ont passé et qui continuent à passer en Afrique pour continuer à se battre contre l'ennemi par le général de Gaulle qui fait entendre sa voix à Londres pour inviter tous les Français à se réunir autour de lui et à continuer la résistance. Ce sont là les fils de la France éternelle. Ces voix trouveront un écho profond dans les coeurs des Français demeurés dans la mère-patrie. Et nous verrons alors la France, prostrée au milieu de ses ruines, relever le front.

## IKDAM Sabah Postasi

### MALHEUR AUX VAINCUS !

Pourquoi les conditions de l'armistice n'ont pas été publiées ? M. Abdin Daver répond à cette question :

Parcequ'elles sont si dures que leur publication, avant leur signature, pourrait provoquer une révolution et le renversement du gouvernement Pétain. Et alors, on ne trouverait plus de gouvernement qui soit disposé à signer l'armistice. Et comme cela ne convient pas aux Allemands non plus, on s'est mis d'accord pour ne pas publier ces clauses. Et si il ne se produit aucune indiscretion, la publication aura lieu après l'acceptation de l'armistice italien et après que l'ordre de « Cessez le feu ! » aura été donné. Peut-être que jusqu'à ce moment là, les armées allemandes et peut-être les armées italiennes auront occupé tout le territoire entre les Alpes et les Pyrénées. Et alors, le danger d'une révolte ne subsiste plus. Même si des velléités se manifestent, les mitrailleuses et les avions allemands en auront raison. D'ailleurs tous les éléments qui pourraient se rebeller sont aux armées ; et les armées fondent à vue d'oeil. De là les raisons pour lesquelles on a fait traîner les pourparlers. Et c'est aussi dans le même but que l'on a voulu un armistice séparé entre Italiens et Français.

Le but du maréchal Pétain, en repoussant les propositions anglaises et en demandant la cessation des hostilités était d'épargner les vies françaises. Mais cette intention humanitaire n'a pas pu être réalisée jusqu'à ce jour. Malgré l'acceptation de la France, formulée sans réserves ni restrictions, la guerre continue. Et les enfants de la France continuent à mourir, au moment même où ils livrent leurs armes sans le moindre espoir de sauver leur pays. Les vaincus n'obtiennent pas grâce même en se rendant à discrétion. Malheur aux vaincus !

Malheur aux vaincus !

## VAKIT

### LE JAPON ET L'AMERIQUE

M. Asim Us écrit notamment :

L'existence d'un accord entre l'Allemagne, l'Italie et le Japon pour le partage des dépouilles de l'empire britannique est une question qui a été souvent agitée avant même l'explosion de la guerre en Europe. Elle a fait l'objet de débats passionnés. Le Japon, qui était engagé à fond dans la question chinoise ne cède pas aux incitations allemandes et italiennes. Au cours de la première phase de la guerre européenne, il a préféré se tenir à l'écart. Mais aujourd'hui, la France est effacée du champ de bataille. L'Angleterre est demeurée seule. L'esprit d'attirer le Japon dans leurs rangs renaît parmi les Allemands et les Italiens. L'activité du Japon à propos de l'Indochine renforce cet espoir.

C'est pourquoi M. Roosevelt, pour la première fois dans l'histoire des Etats-Unis, a constitué un gouvernement de coalition. Plus que l'expression du désir de participer à la guerre européenne il faut voir dans cette mesure un résultat du danger japonais en Extrême-Orient.

On voit que la guerre européenne est en voie de devenir une guerre mondiale au plein sens du mot.

## Cumhuriyet

### DEMI-PAIX ET PAIX ENTIERE

Détachons ces quelques réflexions de l'article de M. Yunus Nadi :

Les Français et les Anglais qui avaient remporté leur victoire de 1918 par les tanks, ont perdu en 1940 la guerre en France du chef des attaques coordonnées des tanks et des avions al-

# LA VIE LOCALE

## LA MUNICIPALITE

### DANGER !

Il a été décidé de replacer, sur les divers points du littoral, les écritaux indiquant les endroits où il est dangereux de se baigner et que l'on avait enlevés au cours de l'hiver.

### L'ENTREE DU BAZAR

Les marchands ambulants qui avaient pris l'habitude de stationner devant l'entrée du grand bazar, du côté de Beyazid, y paralysent la circulation. Des poursuites ont été entreprises contre eux par l'entremise des agents de police qui leur ont infligé des amendes et veilleront à ce qu'ils ne reparassent plus en cet endroit.

### LE PONT DE KARAKOY

Hier ont commencé les opérations tendant à exhausser les pieds du pont de Karakoy reposant sur les deux premiers pontons. Aussi tous les moyens de communications, les trams exceptés, ont-ils commencé depuis hier à passer par la nouvelle passerelle latérale provisoire. Les camions de plus de 5 tonnes passeront par le pont Gazi.

### LA VENTE DU CHARBON

Les dépôts nécessaires seront créés pour la vente du coke par les soins de l'Éti Bank. Conformément à l'accord intervenu entre la Banque et la Municipalité il y aura notamment 2, l'un à Kurugesme et l'autre à Kadiköy. On y vendra le semi-coke à raison de 21 Ltq la tonne. En outre, il y aura en ville 5 dépôts plus petits où le prix de vente du charbon sera majoré uniquement du prix de transport depuis Kurugesme ou Kadiköy jusqu'au lieu où se trouveront lesdits dépôts. On suppose que ces frais de route ne dépasseront pas 120 I 150 ptrs. la tonne. De ce fait le charbon pourra être vendu dans tous les quartiers à un prix variant entre 22 Ltqs. 2 ptrs et 22,5 Ltqs la tonne. Avant que l'Éti Bank se fut chargée de cet office le prix de la tonne de semi-coke dans les quartiers n'était nulle part inférieur à 24 Ltqs.

On avait dénoncé certains fripiers du Marché-aux-Puces du Grand-Bazar les accusant de vendre de vieux habits usagés qui n'avaient pas été passés par l'étuve. Le « kaymakam » d'Eminönü a procédé samedi dernier à une inspection soudaine, au bazar et a fait saisir plus de 100 pièces se trouvant dans ce cas. On les a envoyées séance tenante à l'étuve et des sanctions ont été prises à l'endroit des boutiquiers coupables.

### LES FRIPIERS DU GRAND BAZAR

On avait dénoncé certains fripiers du Marché-aux-Puces du Grand-Bazar les accusant de vendre de vieux habits usagés qui n'avaient pas été passés par l'étuve. Le « kaymakam » d'Eminönü a procédé samedi dernier à une inspection soudaine, au bazar et a fait saisir plus de 100 pièces se trouvant dans ce cas. On les a envoyées séance tenante à l'étuve et des sanctions ont été prises à l'endroit des boutiquiers coupables.

### LA REORGANISATION DES SERVICES DE SANTE

Un projet a été élaboré concernant l'activité future de la direction des services de santé à la Municipalité. Il com-

porte la création d'une organisation nouvelle à ce propos. Cette organisation sera appliquée pour le moment aux 19 communes formant les « kaza » de Beyoglu, Eminönü et Fatih. Les médecins municipaux seront répartis en 2 équipes dont l'une se consacra au contrôle sanitaire et des spécimens de produits alimentaires et l'autre à l'assistance médicale proprement dite, au domicile des indigents à la constatation des décès et aux autres formalités similaires. Des dispensaires et des centres de consultation et de visite seront créés ultérieurement.

### YAVAS, YAVAS

M. Va-Nü observe, dans l'« Akşam » que les étrangers ont l'habitude d'imposer à un pays une expression, une phrase, un mot, qui servent à le caractériser. Ainsi les impressions des étrangers qui visitaient l'ancienne Turquie ottomane se résumait en cette formule que nous avons entendu répéter à satiété : Yavas, Yavas !

Evidemment, elle s'appliquait assez exactement au régime de vie et de conceptions d'autrefois. Mais a-t-elle cessé de demander notre confrère, d'avoir toute signification en ce qui a trait à la Turquie d'aujourd'hui ?

« Voyez l'allure des gens qui marchent dans les rues. Ils ont l'air de flâner avec désœuvrement. Voyez le garçon qui répond à votre appel dans un restaurant. Il vient en traînant les talons. Vous tendez une Ltq. à changer au receveur, dans le tram. Il vient se mettre à compter les piastres, une à une. Et il mettra dans votre paumotte tendue les piécettes qu'il aura réunies et qui forment 10 ptrs. Sa main va lentement de sa sacoche à votre main, le tout avec une lenteur, qui fait le désespoir des gens pressés.

Nous devons le confesser: nous sommes lents. Ceci vient peut-être, dans une certaine mesure, de notre passé de dominateurs, de grands seigneurs, d'« effendis ». Personne ne nous a obligés à courir, à servir. Que l'agitation des « frenk » fut pour nous ancêtres un objet de ridicule, nous en avons la preuve dans le type de l'étranger pressé, si commun dans l'« orta oyunu ». La lenteur est la caractéristique des mouvements du tigre. Mais il n'est pas d'animal qui ait, lorsqu'il le faut, les mouvements plus prompts que ceux de ce félin. Nous sommes un peu de la famille des tigres...

Tout cela est sans doute vrai. Mais nous devons savoir aussi que le siècle où nous sommes n'est plus celui de la lenteur. Entraînons-nous à faire rapidement tout ce que nous faisons au cours de la journée. Plions nos enfants à cette gymnastique. Bref, entre nous: connaissons nos défauts...

# La comédie aux cent actes divers...

### EN PLEINE RUE...

Le marchand ambulat Kasim, habitant à Fatih, rue Kirkesmes, No 40, s'est fait pris de querelle avec sa femme Azibe, se mit à la battre en pleine rue.

Un jeune homme du nom de Muhittin passait à ce spectacle, n'écouant que son devoir de gentleman, il voulut intervenir en faveur d'Azize et s'interposa entre elle et son brutal mari. Le nouveau Sganarelle de Fatih n'apprécia nullement cette intervention et il tourna sa fureur contre Muhittin. Après un échange de horions, ponctués par des insultes pittoresques et sonores, Kasim tira son poignard et en porta plusieurs coups au jeune homme que l'on a dû transporter à l'hôpital.

Les agents, attirés par le bruit de la dispute et par les cris de la malheureuse Azize ont arrêté le brutal.

### «RANDEVUCULUK»

Le nommé Kotocho et sa femme Marika habitent une maison d'apparence tranquille à Samatya, Eyemeyez, impasse gîte du Train. On avait remarqué qu'ils y recevaient beaucoup de monde, à toute heure du jour et même de la nuit. Pareille affluence parut anormale aux voisins d'abord puis aux agents de police de l'endroit. ommet ce couple, assez humble en apparence, entretenait-il tant de relations et si variées ?

Une surveillance discrète fut organisée. Et bientôt après une descente de police eut lieu. Elle amena la découverte d'un certain nombre de couples dont la tenue ne laissait subsister aucun doute quant à la façon dont les visiteurs passaient leur temps chez ce couple si accueillant - une façon indubitablement fort agréable pour eux-mêmes et sans doute aussi pour leurs Amphytrions. Kotocho et Marika ont été déferés aux tribunaux sous l'inculpation de « randevuculuk ».

Des poursuites ont été entamées, pour un délit analogue, contre la femme Neriman, installée au rez de chaussée de l'immeuble à appartements Hacıbekir à Agahamam.

### UNE MERE

La femme Sürur habitant à Nisantas a abandonné dans un champ à Kasim passa son enfant de 2 mois, le petit Fikri, fruit d'amours illégitimes. L'enfant a été retrouvé peu après et livré à la police qui l'a conduit à l'« Hürriyet ».

La mère coupable a pu être identifiée et déferée au tribunal des flagrants délits.

Elle a déclaré que c'est la misère qui l'a induite à l'abandonner.

Il est faux toutefois, ainsi que l'avaient écrit certains confrères, que la malheureuse ait étranglé son releton.

### LE BON «HAMAL»

Le marchand de légumes Ismail Hakkı, établi aux environs de Divanyolu avait confié 4 Ltqs au portefaix Mustafa en lui recommandant de remettre ce montant à un négociant. A quelques jours de là, apprenant que le portefaix n'avait pas exécuté la commission, il lui demanda la restitution de son argent Or, non seulement Mustafa ne rendit pas les 4 Ltqs, mais il se livra à des vols de fait sur la personne d'Ismail Hakkı. Il a comparu devant le 1er tribunal pénal de paix de Sultan Ahmed qui l'a condamné à 6 jours de prison et 30 tqs d'amende.

### LES MENDIANTS

Une rafle des mendiants qui importunent le public aux abords du Grand Bazar, à Nuruosmaniye et à Süleymaniyeh a été effectuée par les agents de police de Beyazid. On en a appréhendé une quinzaine. Ceux d'entre eux qui sont effectivement impropres à tout travail utile ont été envoyés à l'Asile des Pauvres. Les autres seront employés au service de la Municipalité contre une simple rature.

# Les communiqués officiels de tous les belligérants

## COMMUNIQUE ALLEMAND

Quartier Général du Führer, 23 — Du commandement en chef des forces armées allemandes :

La bataille en Alsace Lorraine s'est achevée par la capitulation des forces françaises qui étaient encerclées de puis le 22 juin. Encore une fois la valeur de nos troupes et la résolution de notre commandement se sont affirmées de façon triomphante. Les dernières troupes françaises encore en état de résister ont déposé les armes. Les prisonniers s'élevèrent à un demi-million d'hommes. Outre les généraux commandant les 11e, Ve et VIII armées, plusieurs autres généraux se trouvent parmi les prisonniers. Un immense butin, qu'il est encore impossible de dénombrer, a été capturé.

Le dernier fort de Strasbourg, le fort de Mutzig, sur le rebord oriental des Vosges, a été pris hier. Seuls résistent encore certains secteurs isolés de la ligne Maginot en Alsace Méridionale et en Lorraine ainsi que dans les Vosges. Ils seront rapidement réduits également.

Sur les côtes françaises de l'Océan Atlantique le port de La Rochelle a été atteint par nos éléments mobiles.

Nos troupes sont entrées également à St. Nazaire où, parmi un gigantesque butin qui a été capturé, figurent de nombreux chars armés qui étaient déjà embarqués sur des vapeurs pour être transportés ailleurs.

Dans la vallée du Rhône, nos troupes partant de Lyon et de l'est de Lyon ont poursuivi l'avance vers le sud. Près des contreforts des Alpes de Savoie, au sud ouest de Genève, les troupes allemandes forcèrent le passage du Rhône.

Au cours de reconnaissances de nos avions sur le golfe de Gascogne, 5 navires de commerce, de 3 à 10.000 tonnes chacun ont été coulés à coups de bombes, ainsi qu'un transport de 10.000 tonnes et un autre de 4.000 tonnes.

Nos avions de bombardement et nos avions en piqué ont effectué des attaques contre les aéroports ennemis au Nord de Bordeaux. Dix appareils ennemis ont été détruits presque sur le terrain de l'aéroport de Rochefort ; 20 autres ont été détruits à la mitrailleuse au cours d'attaques en rase-mottes.

Les pertes de l'aviation ennemie au cours de la journée d'hier se sont élevées à 49 appareils dont 26 détruits au cours de rencontres aériennes et le reste au sol.

Un de nos sous-marins a torpillé un vapeur de 26090 tonnes navigant en convoi.

Le 23 juin, aucun appareil ennemi n'a survolé le territoire allemand.

## COMMUNIQUE FRANCAIS

Bordeaux, 23 A. A. — Communiqué français du 23 juin au matin :

La poussée allemande signalée hier au Sud de la Basse-Loire s'est accrue dans la direction de Rochefort.

Les attaques italiennes dans les Alpes continuent. Nous les avons repoussées à tous les points en face de notre position de résistance.

## Bordeaux, 23 (A.A.) — Communiqué

du 23 juin, au soir :

Situation sans changement notable dans l'ensemble, sauf le long de la côte de l'Atlantique où les Allemands continuent leur progrès en direction de Rochefort, Saintes et Cognac.

Sur le front des Alpes, continuation des tentatives de progression italiennes.

## M. et Mme R. Bavend

M. et Mme O. Wohlfarth

M. et Mme J. Kaghouam et leurs enfants (Caiffa)

M. Guy Bavend et sa fille

M. et Mme E. Bors (Budapest)

ainsi que tous les parents et alliés ont la profonde douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur très regretté

## Adèle ROSSI

(née La Treille)

leur mère, belle-mère, grand-mère et arrière grand-mère, décédée le 21 juin à Ankara, munie des Saints Sacraments de l'Eglise et vous prie de vouloir bien assister à la cérémonie funèbre qui aura lieu mardi, 25 juin, à 11 heures en la Chapelle du Cimetière Latin de Férikeuy.

Istanbul, le 24 juin 1940.

Le présent avis tient lieu de faire-part personnel.

Pompes Funèbres D. DANDORIA

## COMMUNIQUE ITALIEN

Quelque part en Italie, 23 A. A. — Communiqué No 12 du Quartier Général italien :

Notre aviation, poursuit ses opérations dans tous les secteurs de la Méditerranée.

Durant la nuit du 22, au cours d'une très brillante action et sans aucune perte, malgré la violente réaction de la D. C. A. et une très longue traversée au dessus du désert, la base navale d'Alexandrie d'Egypte, où est réfugiée l'escadre anglaise a été efficacement bombardée.

La base de Bizerte a été également attaquée. Malgré les mauvais temps, les navires ennemis en navigation en Méditerranée occidentale — surveillée par notre reconnaissance — continue que s'étend à tout le bassin méditerranéen — furent rejoints et bombardés. Un avion italien n'est pas rentré.

En Afrique du nord, des actions se sont déroulées à notre avantage. Intense activité de notre aviation contre les chars blindés et les formations ennemies. Un gros quadrimoteur ennemi a été abattu.

En Afrique Orientale, nos « dubats » somaliens ont abattu, en flammes, un avion anglais.

L'ennemi a bombardé la ville de Trapani, touchant exclusivement des maisons particulières. On compte 20 morts et 30 blessés, parmi lesquels des femmes, des enfants et 3 militaires seulement.

Notre aviation de chasse atteint des avions ennemis et en abat 2.

## COMMUNIQUE ANGLAIS

Le Caire, 23 (A.A.) « Reuter » : Communiqué de la Royal Air Force :

Un bombardier trimoteur italien fut attaqué par un avion de combat au large de Malte hier et après un combat acharné, cet avion ennemi se brisa en 2 et tomba à la mer.

Des reconnaissances furent effectuées avec succès au-dessus de l'est africain italien et de précieux renseignements furent recueillis.

Dans une attaque contre Macaca, une bombe tomba directement sur un emplacement.

Les bombardiers attaquèrent un aérodrome à Diredaoua. Un avion fut incendié et un autre endommagé sur cet aérodrome.

Du Soudan, diverses attaques aériennes furent exécutées.

Des concentrations militaires à Assouan, en Abyssinie, furent attaquées et des dégâts considérables furent causés à une caserne malgré le feu violent de la D. C. A.

Toutes ces opérations furent accomplies sans perte d'un seul avion britannique.

## Londres, 23 (A.A.) — Le ministère

de l'Air annonce :

Les bombardiers britanniques attaquèrent hier un aérodrome occupé par les Allemands à Merville, à l'ouest de Lille. Malgré le feu de la D. C. A. une série d'attaques fut lancée contre les hangars ainsi que contre les avions se trouvant au sol.

Pendant la journée d'hier, nos chasseurs abattirent un « Messerschmidt » et détruisirent probablement 6 autres « Messerschmidt ». Un avion britannique manqua.

On apprend que 2 bombardiers ennemis furent abattus par le barrage de ballons en Angleterre au cours de raids récents.

Dans l'ensemble nous tenons toujours nos positions avancées.

## LE RETOUR DE L'ALSACE

LORRAINE AU REICH

L'ALLEMAGNE EST DEGEEE DE

TOUTE PROMESSE

Berlin, 22 — L'occupation de Strasbourg a trouvé un écho tout particulier dans les journaux allemands.

La « Frankfurter Zeitung » relève que la renonciation faite par le Führer aux prétentions territoriales sur l'Alsace Lorraine était subordonnée à la politique de réconciliation franco-allemande. Cette condition préalable ne s'est pas réalisée. A l'offre allemande, les Français ont répondu par une déclaration de guerre. L'Allemagne s'est donc trouvée ainsi libérée de tout lien.

## MINISTRES HONGROIS

A BELGRADE

Belgrade, 23. — Le ministre du commerce hongrois M. Vargass et le ministre de Budapest M. Karafia sont attendus ce matin ici. Ils seront reçus à la gare par le président du Conseil M. Zvetkov, ministre des affaires étrangères M. Markovitch.

Les hôtes hongrois s'arrêteront à Belgrade trois jours.

# Le cadre

II

La vieille femme, très dévouée, paraissait toujours émue en me revoyant, aussi elle me disait, à chaque départ :

— Faut penser que c'est p't-être la dernière fois, notre cher monsieur.

Et l'adieu désolé, craintif, de cette pauvre servante, cette résignation désespérée devant l'inévitable mort, sûrement prochaine pour elle, me remuait le cœur chaque année, d'une étrange façon.

Je descendis donc de cheval, et pendant que Cavalier, dont j'avais serré la main, menait ma bête au petit bâtiment qui servait d'écurie, j'entraînai, suivi de Céleste, dans la cuisine, qui servait aussi de salle à manger.

Puis le garde nous rejoignit. Je vis, du premier coup, qu'il n'avait pas sa figure ordinaire. Il semblait préoccupé, mal à l'aise, inquiet.

Je lui dis :

— Eh bien, Cavalier ? Tout marche-t-il selon votre désir ?

Il murmura :

— Y a du oui et y a du non. Y a bien de quoi qui ne me va guère.

Je demandai :

— Qu'est-ce que 'done, mon brave Conte ? moi ça.

Mais il hochait la tête :

— Non, pas encore, monsieur. Je ne veux point vous égarer comme ça à l'arrivée, avec mes tracasseries.

J'insistai ; mais il refusa absolument de me mettre au courant avant le dîner. A sa tête, cependant, je comprenais que c'était grave.

Ne sachant plus quoi lui dire, je prononçai :

— Et ce gibier ? En avons-nous ?

— Oh ! pour du gibier, oui, y en a, y en a ! Vous en trouverez à volonté. Grâce à Dieu, j'ai eu l'oie !.

Il disait cela avec tant de gravité, avec une gravité si désolée qu'elle devenait comique. Ses grosses moustaches grises avaient l'air prêtes à tomber de ses lèvres.

Tout à coup, je m'avais que je n'avais pas encore vu son neveu.

— Et Marius ? où est-il donc ? Pourquoi ne se montre-t-il pas ?

Le garde eut une sorte de sursaut, et me regardant brusquement en face :

— Eh bien, monsieur, j'ai mieux vous dire la chose tout de suite ; oui, j'aime mieux ; c'est rapport à lui que j'en ai sur le cœur.

— Ah ! ah ! Eh bien, où est-il donc ?

— Il est dans l'écurie, monsieur, j'attendais le moment pour qu'il paraisse.

— Qu'est-ce qu'il a donc fait ?

— Voilà la chose, monsieur...

Le garde hésitait cependant, la voix chancelante, tremblante, la figure creusée soudain par des rides profondes, des rides de vœux.

Il reprit lentement :

— Voilà, j'ai bien vu, cet hiver, qu'on collettait dans le bois des roses, mais je ne pouvais pas pincer l'homme. J'y passai des nuits, monsieur, encore des nuits. Rien, EH, pendant ce temps-là, on se mit à colleter du côté d'Ecorcheville. J'en malgrissais de dépit. Mais, quant à prendre le maraudeur, impossible ! On aurait dit qu'il était prévenu de mes marches, le guezou, et de mes projets.

Mais voilà qu'un jour, en brossant la culotte de Marius, sa culotte des dimanches, je trouvai quelque chose dans sa poche. Oh ! s'avait eu ça, le zèze ?

J'y réfléchis bien huit jours, et je vis qu'il sortait ; il sortait juste quand je rentrais au repos, moi monsieur.

Alors, je le guettais, mais sans doutance de la chose, oh ! oui, sans doutance. Et, comme je venais de me coucher devant lui, un matin, je me relevai incontinent, et je le suivis. Pour suivre, il n'y en a pas un comme moi, monsieur.

— Et voilà que je le pris, oui, Marius, qui collettait sur vos terres, monsieur, lui, mon neveu, moi, votre garde !

Le sang ne m'en a fait qu'un tour et j'ai failli le tuer sur place, tant j'ai tapé. Ah ! oui, j'ai tapé, allez ! et je lui ai promis que quand vous seriez là, il en aurait encore une en votre présence, de correction, de ma main, pour l'exemple.

— Voilà ; j'en ai maigri de chagrin. Vous savez que c'est quand on est contraire comme ça, mais qu'est-ce que vous auriez fait, dites ? Il n'a plus ni père, ni mère, ce gars, il n'a plus son moi de son sang ; je l'ai gardé, je ne pouvais point le chasser, n'est-ce pas ?

Mais je lui ai dit que s'il recommence, c'est fini, plus de pitié. Voilà. Est-ce que j'ai bien dit, monsieur ?

— Je répondis en lui tendant la main :

— Vous avez bien fait, Cavalier ; vous êtes un brave homme.

Il se leva.

— Merci bien, monsieur. Maintenant je vais le chercher. Il faut la correction, pour exemple.

Je savais qu'il était inutile d'essayer de dissuader le vieux d'un projet. Je le laissai donc aller à sa guise.

Il alla chercher le galopin et le ramena en lui apportant par l'oreille.

J'étais assis sur une chaise de paille, avec le visage grave d'un juge.

(A suivre)

# La Vie Economique et Financière

## Les perspectives restreintes qui s'offrent à notre commerce extérieur par suite de la guerre en Méditerranée

M. Hüseyin Avni écrit dans l'«Asşam» :

Nous avons déjà noté la semaine dernière à cette place, que par suite de l'état de guerre en Méditerranée, la voie du Danube est la seule qui demeure ouverte à nos exportations. Cette situation s'est encore précisée au cours de la semaine qui vient de s'écouler. Pas un seul vapeur n'est venu de la Méditerranée en notre port avec une cargaison de marchandises.

### LES POSSIBILITES QU'OFFRE LA VOIE DU DANUBE

Or, la voie du Danube est-elle de nature à satisfaire les besoins du commerce turque ? Il nous a paru utile d'examiner cette question.

Au moment où l'extension de la guerre à la Méditerranée a provoqué une cessation du trafic marchand en cette mer, notre commerce par cette voie avait déjà subi une diminution très sensible. Notre commerce en Méditerranée se déroulait surtout avec l'Italie. Ce pays absorbait 35 pour cent de l'ensemble de notre commerce extérieur. Mais les firmes italiennes ayant commencé à exiger le paiement au comptant, nos transactions avaient subi un arrêt à peu près total.

De même, nos transactions avec la France avaient considérablement baissé deux mois durant.

Les échanges avec l'Angleterre, par la voie de la Méditerranée, représentaient seuls un certain total, mais il n'était d'ailleurs guère considérable.

C'est dire que déjà antérieurement à l'extension de l'état de guerre en Méditerranée, la Roumanie constituait déjà le centre de gravité de notre commerce d'exportation. Cette situation n'a fait que se préciser davantage. Les exportations auxquelles nous nous sommes livrés au cours de la semaine dernière par la voie du Danube ont atteint plus de 234.375 Ltqs. Antérieurement les exportations par cette voie ne dépassaient guère 100.000 Ltqs. par semaine.

### LES TRANSACTIONS AVEC LA ROUMANIE

Avant la présente guerre, la Roumanie occupait le 8ème ou le 9ème rang dans notre commerce extérieur. Elle vient de remplacer l'Italie au premier rang de nos clients. Mais il serait naïf de croire que ce pays consomme tous les produits qu'il nous achète. D'ailleurs parmi les articles que la Roumanie nous achète actuellement il y en a un grand nombre qu'elle ne nous avait jamais demandés, notamment la laine, le mohair, le sésame. Les achats de sésame, pour ne citer que cet exemple, ont atteint au cours de la semaine écoulée, 50.000 Ltqs. Il est évident qu'une partie importante des marchandises que nous achetons la Roumanie est destinée à l'Allemagne. Il faut donc d'attendre à ce que le jour où nos relations commerciales avec le Reich reprendront leur cours normal, nos exportations à destination de la Roumanie baissent rapidement. Et les firmes allemandes pourront obtenir directement nos produits à bien meilleur prix.

Au cours de la semaine écoulée nous avons exporté à destination de la Roumanie pour plus de 100.000 Ltqs. d'olives et d'huiles d'olives. Ici également nous nous trouvons en présence d'une conséquence inattendue de l'état de guerre. Ainsi que nous l'avons déjà exposé à cette place, en raison de l'interruption du trafic marchand directe entre les ports grecs et roumains, les olives grecques ont perdu, au profit des nôtres la position privilégiée qu'elle occupaient sur le marché roumain.

### ... ET AVEC LA HONGRIE

La Hongrie vient actuellement au second rang, dans notre commerce extérieur. Avant la présente guerre, l'industrie hongroise ne pouvait guère affronter sur notre marché ni soutenir avec quelques chances de succès la redoutable concurrence de l'industrie allemande. Tout au plus, pouvait-elle placer ici quelques machines agricoles. Aujourd'hui, les Hongrois vont jusqu'à nous offrir du matériel électrique et des appareils de téléphone avec ou sans fils... Ce qu'ils nous demandent en échange,

c'est ce que demandent d'ailleurs tous les pays : du coton et du chrome. Etant donné que nos stocks de chrome disponibles sont réservés, en vertu des accords existants, à l'Angleterre et à la France, il ne nous est guère possible d'en livrer à la Hongrie. Quant au coton, nous ne pouvons en exporter qu'après que les besoins de l'industrie nationale et de la consommation intérieure ont été satisfaits. Mais il y a d'autres articles que nous pouvons offrir aux Hongrois. Au cours de la semaine dernière, nous leur avons vendu de la laine, du son, des fruits secs.

### NOS AUTRES CLIENTS

En raison de la limitation de nos échanges extérieurs, il convient de mentionner nos exportations à destination de la Tchécoslovaquie et de la Yougoslavie qui, en temps normal, eussent semblé insignifiantes.

Quoique la Tchéquie soit occupée par les Allemands, notre traité de commerce avec l'ancienne Tchécoslovaquie est demeuré en vigueur. Conformément à ce traité, nous avons exporté à destination de ce pays, au cours de la semaine dernière, des peaux et des fruits secs. On affirme que la régie tchèque achètera prochainement en notre pays un million de kg. de tabac.

Les commandes qui nous parviennent de Yougoslavie sont en voie d'augmentation. En tête vient le coton. Mais l'exportation de cet article étant soumise à la licence il est pratiquement impossible de le satisfaire. Toutefois nous exportons à destination de la Yougoslavie des fruits secs, des olives, de l'huile et du sésame.

A destination de la Bulgarie, nous avons exporté surtout du poisson salé et des olives ; nous en avons reçu du papier et du charbon de bois.

Nous avons exporté à destination de la Grèce, par voie de terre, pour 42.000 Ltqs. de blé dur.

Enfin, des demandes croissantes nous parviennent de Syrie et de Palestine pour l'orge et le blé dur. La Palestine désire acheter aussi des peaux brutes.

Nos transactions avec l'U. R. S. S. traversent leur phase de plus grande stagnation. Pourtant on recherche beaucoup sur notre place certains articles d'origine soviétique, notamment les produits pharmaceutiques, le papier, les produits manufacturés, les bobines. Un nouveau traité de commerce serait nécessaire qui nous permettrait d'obtenir ces produits et d'en vendre d'autres en échange.

Les pourparlers commerciaux avec l'Allemagne continuent. On estime qu'ils entreront dans leur phase définitive après le retour à Ankara du ministre du commerce M. Nazmi Topcuoglu. L'accord avec l'Allemagne pour un montant de 21 millions a bien été paraphé, mais 75 % des articles que nous vendons à l'Allemagne en vertu de cet accord sont destinés aux fabriques nationales. Dans ces conditions sa portée en ce qui concerne le marché libre est très limitée.

### ACTIONS ET OBLIGATIONS

Au cours de la semaine écoulée l'or a haussé jusqu'à 25 Ltqs. Puis il a baissé à 23.

Pas de changements notables sur les cours des actions et obligations. Les actions de Sivas, d'Ergani, de la Banque Centrale étaient très demandées à la Bourse d'Ankara, mais il n'y avait pas d'offres. Pas de transactions sur les Unittürk. La Bourse de Paris étant fermée on n'a pas reçu de cotations françaises pour cette valeur qui intéresse de près le marché parisien.

### LES RELATIONS ECONOMIQUES INTERBALKANIQUES

UN ECHO AUX DECLARATIONS DE M. NAZMI TOPCUOGLU

Athènes 23 (A.A.) Commentant les déclarations que le ministre du commerce turc, M. Nazmi Topcuoglu, fit à un journal turc relativement à la possibilité de développer les relations commerciales entre les Etats Balkaniques, le «Proia» et l'«Estia» relèvent la justesse de ces déclarations et soulignent que les conditions internationales actuelles imposent plus que jamais une

étroite collaboration économique entre les Etats Balkaniques voisins et dont les productions respectives se complètent parfaitement. Ils peuvent ainsi trouver chez les Etats voisins remplacement des autres marchés de consommation et d'approvisionnement qu'ils perdirent en raison de la guerre.

### LEURS TRUCS...

A l'occasion des poursuites intentées contre un marchand de «thermos» on a pu constater un nouveau subterfuge appliqué par les boutiquiers peu scrupuleux. Quand il ne leur convient pas de vendre au prix fixé par l'étiquette un article qu'ils ont en vitrine, ils affirment qu'ils l'ont placé là simplement à titre de «réclame» et que leur stock est épuisé. Et cela même si leur dépôt regorge des mêmes objets!

Le ministère du Commerce a ordonné, que désormais, on ne pourra pas faire figurer dans la vitrine des articles dont le stock est épuisé.

### ETRANGER

#### L'ACCORD COMMERCIAL ITALO-YOUGOSLAVE

Belgrade, 23. — A l'occasion des travaux du comité économique italo-yougoslave qui viennent de s'achever à Rome M. Markovitch vient de faire une déclaration à la presse. Après avoir retracé l'histoire des rapports économiques entre les deux pays, il a souligné l'importance que revêt le marché italien pour la Yougoslavie et les efforts déployés par les factuels responsables des deux pays en vue de favoriser le développement de leurs échanges et de leur collaboration économique. Ces efforts ont atteint complètement leur but. Malgré la guerre et les difficultés qu'elle entraîne, l'Italie et la Yougoslavie sont parvenues à conclure une convention qui régit pour tout un an leurs relations commerciales. L'importance de ce résultat est d'autant plus grande que l'on est convaincu, à Belgrade comme à Rome que le développement des intérêts économiques entre les peuples est un facteur important pour la stabilisation de leurs rapports dans les autres domaines également.

#### L'ARBITRAIRE DES AUTOBUS

On a signalé au bureau des plaintes de la Municipalité le cas d'un autobus — il s'agit de la voiture portant le No 3.114 — dont les occupants avaient été forcés de débarquer, sans raison plausible au bas de la pente de Sishane sous prétexte d'un accident de machine imaginaire. M. Lutfi Aksoy s'est occupé personnellement de l'enquête sur ce cas. L'exploitant de l'autobus en question a été l'objet d'une sévère amende. Et l'on a saisi en même temps l'argent qui avait été perçu des usagers pour prix de passage. Les intéressés qui détiendraient encore leur billet pourront se faire restituer leur dû.

#### LES ANGLAIS ARRAISONNENT LES BATEAUX ESPAGNOLS

Tanger, 23. — Selon des nouvelles dignes de foi venant d'Algésiras, depuis hier, les navires britanniques arraisonnent et conduisent à Gibraltar, pour le contrôle de leurs cargaisons, les cargos espagnols-auxquels jusqu'à présent, cette mesure était épargnée. Hier un cargo espagnol en route pour Cadix a été arraisonné et conduit à Gibraltar. C'est le cinquième cas qui se produit depuis avant hier.

#### Tetuan, 23 — La mauvaise humeur est vive au sujet des mesures de contrôle prises par les Anglais contre les navires marchands espagnols. Des manifestations hostiles ont eu lieu devant le consulat de Grande Bretagne ainsi que des manifestations de sympathie devant les consulats des puissances de l'Axe.

# L'homme et l'artiste chez Shakespeare

Le grand écrivain n'avait qu'une passion : celle de l'homme

### APPORT DE SHAKESPEARE A LA CULTURE HUMAINE

Enrichir la culture humaine, ce n'est pas seulement apporter de nouvelles beautés de forme et d'expression au trésor séculaire de la Beauté, des jouissances nouvelles au sens esthétique des connaisseurs. Si ce n'était que cela, les inventions des artistes et des écrivains ne seraient que pour quelques privilégiés. Combien sont-ils de privilégiés, favorisés par la fortune, par la naissance ou par les dieux de l'esprit, combien sont-ils aujourd'hui en Angleterre, trois siècles après Shakespeare, à pouvoir jouir des inventions verbales, des images, des bonheurs d'expression dont regorge la poésie dramatique du grand homme ? Ils n'étaient déjà pas si nombreux du vivant même de l'écrivain.

Le sens artistique n'est l'apanage que d'un très petit nombre d'hommes. Quand la nature prend la peine de faire un grand artiste, ce n'est tout de même pas pour le seul bénéfice de quelques aristocrates de la pensée. Le génie est pour tous les hommes. Il tient table ouverte. Le cerveau d'un génie contient autre chose que des trucs de magie. Il n'est pas indispensable de pouvoir dénombrer les beautés littéraires d'Othello et de Hamlet pour comprendre Othello et Hamlet, et pour s'en nourrir.

Avant d'avoir du génie, Shakespeare était homme. Et à mesure qu'il grandissait comme poète, il s'approfondissait comme homme. Il avait autre chose à dire quand il avait cinquante ans, écrivait la Tempête et le Conte d'Hiver, qu'en ses années juvéniles où il rimait laborieusement son poème de Vénus et Adonis. Comme tous les hommes, Shakespeare n'est à peu pas homme qu'entre trente et quarante ans. Les oeuvres qu'il compose pendant cette période de sa vie sont justement celles qui commencent à compter pour les connaisseurs. et pour la prospérité. Il a conquis sa forme personnelle, il est maître de sa plume. Ses ouvrages sont des oeuvres. L'homme et l'artiste ont surgi en même temps, l'un portant l'autre, l'un nourrissant l'autre.

### LA PASSION SHAKESPEARIENNE DE L'HOMME

Dans l'homme Shakespeare, il y a une idée, un amour, une disposition de l'âme et du cœur, qui lui sont communs à lui et à l'humanité. Il n'est pas donné à tous d'écrire Macbeth. Il est donné à tous de sentir Macbeth. Ce n'est pas les battements de cœur de Shakespeare qui sont géniaux ; ce n'est pas non plus l'honnêteté de ses moeurs

l'équilibre de ses facultés. Il y a un million d'hommes sur la planète et de toutes couleurs, qui sentent, qui s'émeuvent, qui aiment la nature, qui réfléchissent comme Shakespeare, et qui ne sont pas capables d'écrire un seul vers du Songe d'une Nuit d'Été.

Shakespeare cependant avait une passion qui n'est pas le fait de beau-coup : il avait la passion de l'homme. Il l'avait en commun avec tout son siècle. Le 16ème siècle découvrait l'homme. Pendant les siècles précédents, que nous appelons aujourd'hui le Moyen-Age, le centre du monde n'est pas l'animal pensant. On ne s'intéresse pas à l'homme en tant qu'homme. Même, on se méfie de cet animal à demi sauvage aux passions mal contenues. C'est Dieu qui est le centre du monde médiéval. Le Moyen-Age n'a pas écrit de drames. Il a édifié à la gloire de Dieu ces grands poèmes de pierre éternelle qui sont : les cathédrales. En ce temps-là, le créateur intéresse davantage que la créature. Ce qui prime dans l'âme humaine, ce n'est pas la curiosité de la créature ; ce sont les vertus théologiques : foi, espérance, charité.

Aussi bien, l'homme ne pénètre-t-il pas dans l'âge nouveau de l'humanisme sans avoir au poing la petite lampe-tempête de sa Foi. Chez les Anglais, depuis peu réformés, ce fut la Bible, récemment traduite par l'hérétique Wiclief, et mise entre toutes les mains. Elle y est encore, comme Shakespeare. L'Angleterre d'aujourd'hui jure encore par l'une et par l'autre.

### «CELUI-CI ETAIT UN HOMME»

Tout amoureux de l'homme de ses passions, de son comportement qu'ait été Shakespeare, il n'était pas, pour autant, athée, ni même indifférent. Je ne sais pas au juste s'il était catholique ou protestant. En tout cas, il avait assez de religion. Ses grands personnages : Hamlet, Macbeth s'inquiètent de la destinée humaine. Ils philosophent sur l'au-delà de la mort. Ils se doutent bien que tout n'est pas fini, et même que tout commence quand l'homme s'écroule, laissant son ouvrage inachevé.

Mais enfin, l'idée dont Shakespeare enrichit ses contemporains, et qui est encore capable de nous enrichir nous-mêmes, c'est cette notion même pour laquelle nous nous battons aujourd'hui. la dignité de l'être humain. Devant le cadavre de Brutus le républicain, l'homme à tous de sentir Macbeth. Il est donné à tous de sentir Macbeth. Ce n'est pas les battements de cœur de Shakespeare qui sont géniaux ; ce n'est plus bel éloge funèbre : «Celui-ci était un homme».



Un coup d'oeil à la station de Calais après l'évacuation par les Anglais.

**DEUTSCHE ORIENTBANK**  
FILIALE DER  
**DRESDNER BANK**

Istanbul-Galata      TELEPHONE: 44.6-6  
Istanbul-Bahçekapi      TELEPHONE: 24.410  
Izmir      TELEPHONE: 2.334

EN EGYPTE :  
FILIALE DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

# A Paris, le lendemain de l'occupation allemande...

## La vie renaît dans la grande métropole

**« TOURISTES »**  
 Nous empruntons ces impressions de Paris occupé à une correspondance de l'envoyé spécial de la « Gazzetta del Popolo », M. Sandro Volta :

Ce matin, les jalouses d'une fenêtre ont été légèrement écartés et quelqu'un a risqué un regard par l'entre-bâille. Peut-être la première fenêtre qui se soit ouverte a-t-elle été une de ces fenêtres de là haut, à Montmartre, d'où l'on voit toute la ville. Et celui qui a glissé le premier regard a pu avoir tout de suite l'impression que tout était tranquille.

Il y a là de quoi être stupéfait; depuis 24 heures les Allemands occupent Paris, depuis 24 heures les terribles hommes motorisés d'Adolf Hitler ont vu les entre leurs mains et ils ne l'ont pas encore mise à feu et à sang!

Tout paraît procéder, par contre, avec le plus grand calme. De maisons en maison, on se le dit. La nouvelle fait le tour de la ville. Et les fenêtres qui, durant toute la journée d'hier avaient été hermétiquement closes, comme les fenêtres d'appartements inhabités, se sont ouvertes au soleil du matin.

### LA PEUR DES BOURGEOIS

Quelque porte s'ouvrit et les gens parurent sur le trottoir, pour échanger leurs impressions. Certains firent prudemment un petit tour dans leur arrondissement. Des boutiquiers qui, deux jours plus tôt, avaient descendu leurs volets en toute hâte songèrent qu'il était peut-être temps de les rouvrir. Et ils prirent place derrière leur comptoir.

Ainsi, petit à petit, Paris a recommencé à être Paris.

Naturellement le nombre des évacués demeure grand, mais il est infiniment inférieur à ce que l'on pouvait supposer hier, à première vue. Ce sont surtout les bourgeois qui ont fui, pris d'une véritable terreur à la nouvelle de l'arrivée des Allemands; mais le peuple, en grande partie est resté. Nous avons pu le constater en voyant que presque tous les magasins de Montmartre sont ouverts. Il en est de même dans d'autres quartiers populaires. Par contre, tous les magasins des abords de l'Opéra, dont les propriétaires sont en grande partie juifs, sont fermés.

D'ailleurs, même en ce qui concerne les bourgeois, le dernier mot n'est pas dit, car il est certain que beaucoup d'entre eux ne sont pas parvenus à fuir à temps et n'osent pas encore s'aventurer dehors.

Il faut dire que les soldats du Reich se comportent à Paris avec une distinction extrême. Ils ont vaincu sur les champs de bataille et ils savent se montrer maintenant des vainqueurs chevaleresques. Le drapeau allemand avait été planté sur l'Arc de Triomphe; il en a été retiré par égard pour le Soldat Inconnu qui repose au-dessous. Un unique drapeau allemand a flotté hier sur Paris, du haut de la tour Eiffel.

En revanche, le tricolore français flotte encore sur beaucoup d'édifices publics. Ceux qui l'ont voulu, l'ont retiré de leur propre initiative; mais les Allemands ont permis de le conserver à ceux qui le voulaient.

Au dernier moment, on le nomma à la place de Hering. C'est alors qu'il se mit en contact avec les Allemands par l'entremise de l'attaché militaire américain. En récompense de cette action pacificatrice, les Allemands ne le traitent pas en prisonnier; il peut circuler librement et collaborer avec le commandement pour l'organisation des services publics.

C'est le général Dentz, qui, par une décision énergique, avait fait évacuer certains d'entre les plus turbulents des éléments ouvriers des faubourgs.

L'occupation et le transfert des pouvoirs se sont opérés hier avec une technique parfaite. Le mérite revient en grande partie à une initiative de la Sureté française. Dès que les troupes allemandes furent entrées, de hauts fonctionnaires de la police en bourgeois se mirent à la disposition du commande-

# Comment fut signée la convention d'armistice Heures d'attente angoissée à Compiègne

Berlin, 23 — Le général Keitel a informé le Führer, au Quartier Général allemand, de l'événement historique qui venait d'avoir lieu dans le forêt de Compiègne immédiatement après la signature de la convention d'armistice.

De même, avant de quitter Compiègne, la délégation française téléphona au gouvernement à Bordeaux pour annoncer que la signature avait eu lieu.

Cette nouvelle a produit dans toute l'Allemagne la plus vive allégresse. Dans tous les lieux publics la foule, debout a entonné les hymnes nationaux.

Un sentiment de soulagement a été constaté également dans les territoires occupés en France.

**QUELQUES DETAILS**  
**RESTROSPECTIFS**

Les correspondants allemands fournissent d'intéressants détails rétrospectifs sur les circonstances qui ont précédé et accompagné la signature de la convention. Les échanges de vues entre les deux délégations s'étaient poursuivis jusqu'à 13 heures 40. On savait le peu de mots d'anglais que l'on savait. Bref, Paris recommence à vivre et un certain sentiment de soulagement est général. Il faut dire que les derniers jours de Paris indépendant avaient été pleins de terreur et personne ne les regrette.

**AU BORD DE L'ANARCHIE**

Quand le gouvernement prit la fuite de la capitale, la ville arriva jusqu'au bord de l'anarchie. La publication de tous les journaux avait cessé; les communications téléphoniques en ville étaient suspendues. Dans cette absence totale de nouvelles, les informations les plus fantastiques commencèrent à circuler.

L'esprit des barricades parisiennes empoisonné par tant d'années de propagande communiste, était sur le point de renaître. Un miracle sauva la ville du danger d'un soulèvement subversif: un miracle dû à l'énergie de la police et au bon sens du général Dentz qui avait assumé le commandement de la place. Il succédait au général Hering qui avait décidé de résister par toutes les forces disponibles à l'avance allemande. Le général Dentz démontra que cela aurait certainement signifié la destruction de Paris.

Le général Keitel attendait à la limite du bois de Compiègne. On recommanda alors aux Français d'établir la communication par T. S. F. afin d'éclaircir la situation. Peu d'instants après la communication fut rétablie.

Les plénipotentiaires français se trouvaient dans le wagon historique. Le général Hutzinger réussit à parler avec les Allemands et leur expliqua ce geste en ordonnant que chacun restât à sa place, que chacun continuât à exercer ses fonctions. Bien plus: ils accordèrent à la police française toute faculté pour prendre les mesures qui pouvaient être nécessaires dans les circonstances actuelles. Ainsi, depuis hier, le couvre-feu est imposé à Paris à partir de 9 h. 30 du soir mais c'est parce que la police française l'a voulu.

Bordeaux. Il était nerveux. A un moment donné M. Léon Noël prit à son tour le récepteur en main. Mais il y eut une nouvelle interruption!

A 18 heures, l'interprète officiel, le ministre plénipotentiaire Schmidt arriva dans le wagon. Le général Hutzinger le chargea de demander au général Keitel un nouveau délai. Ce dernier fit répondre qu'il consentait, mais qu'il fallait qu'à 19 h., la délégation française eut pris une décision, dans un sens ou un autre. A ce moment, il était 18 h. 30.

Les membres de la délégation française eurent un court échange de vues dans un compartiment voisin du wagon.

Le temps pressait. Ils prièrent le général Keitel de monter dans le wagon.

Le général-major Keitel entra le premier, suivi par les autres membres de la délégation allemande. En même temps temps, les membres de la délégation française entraient par la droite. Un entretien de 10 minutes eut encore lieu.

A 18 h. 50 les Français signaient la convention.

**L'ALLEMANCE ET L'U. R. S. S. LES RELATIONS ENTRE LES DEUX PAYS DEMEURENT CORDIALES**

Moscou, 23 — On dément ici, dans les milieux officiels, les bruits qui circulent à l'étranger concernant la concentration de centaines de divisions soviétiques aux frontières de la Lithuanie avec l'Allemagne avec des intentions agressives à l'égard de cette dernière. Il s'agit en réalité d'une vingtaine de divisions échelonnées dans les diverses régions des trois républiques baltes et dont le seul but est d'assurer l'application du plan d'assistance mutuelle entre l'U. R. S. S. et ces trois pays.

On ajoute que tous les efforts faits à l'étranger, pour brouiller les relations soviéto-allemandes sont voués entièrement à l'échec car ces relations continuent à être cordiales depuis la signature du pacte de non-agression entre l'U. R. S. S. et l'Allemagne.

# La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)  
 lemands. M. Churchill, qui a appris avec surprise et avec regrets l'armistice de la France, est le même ministre des armements de 1918 qui avait décidé d'envoyer au front 10 mille tanks en 1919 si la guerre n'était pas terminée en 1918. Le fait d'avoir perdu de vue une chose qui s'était imposée alors, a coûté cher à la France et à l'Angleterre.

Si l'on n'étouffe point les causes de haine et de convoitises et si, au contraire, on les multiplie, une guerre qui durerait trop longtemps et qui en provoquerait d'autres dans l'avenir, apporterait des ruines irréparables.

Déjà, soit à cause de la guerre, soit à cause de conditions atmosphériques défavorables, le déficit de la production agricole fait craindre dès maintenant une disette en Europe. Pensez à la misère qui en résulterait si en même temps les importations et les exportations sont condamnées à cesser.

Dès lors, il importe de s'atteler à la liquidation des causes qui ont provoqué la guerre, en faisant taire la haine et les convoitises.

Répetons les mots de M. Hitler: « Versailles était une faute; une super-Versailles en serait une plus grande encore ».

Aussi, ce qui importe maintenant c'est de chercher à trouver un « Versailles » qui ne soit pas entaché d'erreurs.

**LA YOUGOSLAVIE ET L'URSS**

Belgrade, 23. — En relation avec les bruits au sujet d'une reprise imminente des relations diplomatiques entre l'U. R. S. S. et la Yougoslavie, on parle beaucoup de l'envoi du chef du parti paysan croate comme représentant diplomatique à Moscou.

Toutefois, cette nouvelle n'est pas confirmée officiellement.

**LES FILMS NOUVEAUX**

Je ne comprends pas grand chose aux histoires de cette famille Masters. Nous l'avions déjà vue à l'écran dans Réves de printemps; en ce temps-là, le père de ces quatre charmantes jeunes filles était un fort brave homme, et John Garfield, le héros non-conformiste, y faisait une première apparition, avec dégâts, qui néanmoins se terminait par sa mort violente au cours d'un accident d'automobile. Tout finissait donc bien (si je puis dire), et cela faisait un ravissant ouvrage à l'eau de rose — je dis ravissant sans la moindre arrière-pensée. Maintenant, changement radical: la famille est toujours la même — y fréquentent, comme dans Réves de printemps, Frank Mc Hugh, Jeffrey Lynn et Dick Foran, et les sœurs sont toujours les mêmes quatre jeunes personnes: Lola, Priscilla et Rosemary Lane, et Gale Page — mais le pater familias est devenu à son tour un personnage non-conformiste, qui a abandonné les siens depuis vingt ans, et revient à point nommé pour jeter le trouble dans la famille et mettre obstacle au mariage que son ancienne femme va célébrer avec le respectable nald Crisp. Quant à John Garfield, il a ressuscité (avec un accord de cette fois-ci), pour venir donner un coup de main au père dénaturé, et re l'une de ses filles, et partir finalement avant qu'il soit trop tard, que ce filmait, comme Réves de printemps, une fin officiellement heureuse.

Peut-être ai-je tort de vouloir trouver, dans la famille que me présente Filles courageuses (pour cette scène Filles courageuses (pour cette famille, bien que les acteurs n'aient changé. Peut-être n'a-t-on voulu qu'exploiter un succès, en composant une variation sur un thème donné, comme raient les musiciens... On a eu tort de faire, et on a eu tort de le faire maladroitement. Car, de cet ouvrage de Michel Curitz, on ne trouvera pas ter que la beauté et le charme de Rosemary Lane, l'humour de May Robson, et certaines belles attitudes de John Rains et John Garfield. C'est tout.

# LA BOURSE

Ankara 23 Juin 1940  
 (Cours informatifs)

**CHEQUES**

Change	Form
Londres	1 Ster
New-York	100 Dll
Paris	100 Fr
Milan	100 sc
Genève	100 F. suisses
Amsterdam	100 Florins
Berlin	100 Reichmark
Bruxelles	100 Belgas
Athènes	100 Drachmes
Sofia	100 Levass
Madrid	100 Pesetas
Varsovie	100 Zlots
Budapest	100 Pengos
Bucarest	100 Leya
Belgrade	100 Dinars
Yokohama	100 Yens
Stockholm	100 Cour. S

**L'AGITATION ANTI-BRITANNIQUE EN EGYPTE**

**NOUVEAUX INCIDENTS A ALEXANDRIE**

Rome, 24 — On apprend qu'après le bombardement d'Alexandrie la réunion devant une caserne britannique a manifesté contre les Anglais. Elle a été dispersée par la police qui a fait usage de ses armes.

Les Anglais avaient caché la nouvelle du bombardement de Marsa Matruh rasée au sol par les avions italiens. Elle n'en a pas moins été connue par la population parmi laquelle elle a produit une profonde impression. La population en proie à une véritable panique les Anglais responsables de l'extension de la guerre au territoire égyptien.

Par suite de l'abondance des renseignements, nous avons été obligés de renvoyer à demain notre rubrique sportive.



La plage fameuse d'Ostende après l'occupation par les Allemands. — On voit que ses installations n'ont pas beaucoup souffert de la guerre.

FRUILLÉTON de « BEYOGLU » N° 22

## L'INCONNU DE CASTEL-PIC

(LE MYSTÉRIEUX INCONNU)

Par MAX DU VEUZIT

Après les dernières paroles de moi-même, il laissa quelques secondes s'écouler en silence, puis il parla, changeant le sujet de la conversation, ce dont je lui sus un gré infini.

Grand-mère m'a fait commencer une tapisserie: un écran de cheminée à nos armes.

C'est un travail qui doit durer plusieurs mois.

Avant de l'avoir entrepris, je me sentais déjà profondément fatiguée; maintenant qu'il est commencé, j'ai l'impression d'être condamnée aux travaux forcés... à vie!

Cela ne chasse pas du tout l'ennui,

grand-mère.

Un peu émue de ce tête-à-tête que le hasard nous ménageait, je tirais mon aiguille de laine avec une sois-dissant application.

Enfoncé dans son fauteuil, mon compagnon avait fermé les yeux, comme s'il dormait.

Cette attitude par trop indifférente soufleta mon orgueil et je ne pus me retenir de dire :

— Pas bien intéressante, je vois, la compagnie d'une demoiselle qui fait de la tapisserie!

Il ouvrit les yeux, étonné de ma sortie, malgré son habituelle impassibilité.

Et il se vit forcé de s'excuser, ce qu'il fit d'ailleurs très spirituellement, en approuvant ma réflexion :

— En effet, dit-il, rien n'est moins agréable pour un malheureux représentant du sexe fort que de voir une femme charmante s'absorber et s'abîmer les yeux dans la contemplation d'une infinité de petits trous auxquels sa bêtise masculine ne connaît pas grand-chose.

— Voulez-vous que je vous explique ? offris-je en riant.

Il s'était levé et, s'étirant un peu me dit :

— Je vais vous laisser travailler tranquillement. Je me souviens, tout à coup, que j'ai une lettre assez importante à écrire.

Je dissimulai mal une grimace de déception et le laissai s'éloigner sans mot dire, mais j'avais le cœur serré et une envie de pleurer me picotait soudain les yeux.

La vivacité avec laquelle M. Dhor venait de fuir le tête-à-tête que l'absence de grand-mère nous ménageait m'était vraiment pénible.

Malgré son impeccable correction et les raisons plausibles dont il avait enveloppé son départ, je sentais bien le prétexte inventé et le désir de ne point se départir avec moi de l'attitude froide et réservée qui lui est habituelle maintenant à mon égard.

La neige tombe, le vent souffle en hululant dans nos cheminées, et les grands feux de bois que nous entretenons dans nos appartements suffisent à peine à répandre une chaleur douce autour de nous.

Dans cette atmosphère de désolation, je me sens transie de froid et de mélancolie.

Tout est triste en ce moment: le ciel, le parc, les arbres... les oiseaux!

Castel-Pic est silencieux comme un tombeau.

Grand-mère tricote du matin au soir; M. Dhor est toujours plongé dans la lecture et il ne quitte guère la tour; quant à moi, j'avance lentement mon intéressante tapisserie... si lentement, même, que mon aïeule compare ma hâte à celle d'une tortue marchant à reculons!

Aussi, ma chère grand-maman, que mon apathie chagrine, ne me ménage pas sermons et harangues sur mon manque d'entrain.

Il y a quelques mois, j'aurais été désolée d'encourir les reproches de la chère femme; maintenant, je les écoute avec plus de mélancolie que de réel chagrin.

C'est que je me sens très lasse depuis quelque temps; un désir d'nergie, de repos et de sommeil m'envahit de plus en plus, et chaque jour je me sens plus découragée et plus fatiguée que la veille, sans me rendre compte moi-même de la cause de ce découragement et de cette fatigue.

Comment fuir cette torpeur qui s'infiltré physiquement et moralement dans tout mon être?

Je mange à peine, je dors mal; je

no, pinceaux, j'ai tout délaissé.

Je n'ai plus que le désir de fermer les yeux et d'essayer de dormir.

Oh! oui, dormir!

Dormir toujours, sans rêver, penser surtout...

Je n'ai pas quitté ma chambre ce matin.

A quoi bon descendre et paraître table, puisque cet effort me coûte normalement et que je touche à peine aux mets qui circulent devant moi?

Grand-mère est donc venue vers moi, mi-inquiète, mi-fâchée de mon état.

Elle m'a interrogée et examinée toutes façons.

C'était un vrai supplice.

— C'est la grippe ou la croûte a-t-elle fini par déclarer doctoralement. Couche-toi et essaye de dormir deux jours, tu seras sur pied.

Sahibi: G. PRIMI  
 Umumi Nesriyat Müdürlüğü  
 CEMIL SUIFFI  
 Basimevi, Babek, Galata, Sultan-Plazası  
 İstanbul